

## PAQUE 2024 B

**Première lecture : Ac 10,34a.37-43**

**Psaume responsorial :**

**Deuxième lecture : Col 3,1-4**

**Evangile : Jn 20,1-9**

*Alleluia ! alleluia ! alleluia !*

Sur cette terre, l'homme passe le temps à lutter contre la mort, et il se trouve toujours vaincu, comme le témoigne la figure mythique de Gilgamesh dans l'Ancien-Orient. Les échecs répétés de l'homme devant la mort le font rêver que sur cette terre, la plus grande victoire qu'il puisse remporter, c'est la victoire sur la mort. Mais pour y arriver, il ne faudra pas moins d'un Dieu, et ce sera vraiment Dieu qui remportera cette victoire. Oui, un Dieu, mais aussi un homme, l'Homme-Dieu Jésus-Christ, et c'est cette victoire que nous célébrons aujourd'hui dans le Mystère Pascal de sa Mort et de sa Résurrection. Avec la mort du Christ sur la croix, la victoire sur la mort a été totale, car c'est par sa Mort que le Christ a pu défier la mort en lui criant : *ô mort, je serai ta mort !* Bonne fête à tout l'univers, Christ est ressuscité, Alléluia !

Nous estimons naturellement qu'une telle victoire ne peut se remporter que par un homme fort, un mâle, et que dans ce champ de bataille, on ne rencontrera pas de femme. Dans cette brève méditation, nous constatons qu'une fois encore, Dieu contredit la logique humaine et que dans la victoire en question, la femme est élue protagoniste indispensable. Cela avait été déjà annoncé dans l'Ancien Testament. Une femme, Déborah, fait savoir à Baraq que Yahvé l'appelle à affronter Yabin, roi de Canaan, oppresseur d'Israël, avec son armée dirigée par le redoutable Général Sisera. Mais Déborah prend soin d'avertir Baraq : *dans la voie où tu marches, l'honneur ne sera pas pour toi, c'est entre les mains d'une femme que Yahvé livrera Sisera* (Jg 4,9). De fait, la victoire finale est remportée par Yaël, femme d'Héber le qénite (cf. Jg 4,17-22).

Pour achever notre petite catéchèse sur la femme, cette histoire nous pousse à identifier dans la victoire du Christ le rôle dévolu aux femmes.

Par rapport à la Résurrection du Christ, le rôle des femmes commence avec la sépulture de Jésus. Luc rapporte : *cependant les femmes qui étaient venues avec lui de Galilée avaient suivi Joseph ; elles regardaient le tombeau et comment son corps avait été mis* (Lc 23,55). Ce n'est pas de la vaine curiosité. Ces femmes profitent du repos du sabbat pour *préparer aromates et parfums* (Lc 23,56) et, *le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, elles allèrent à la tombe, portant les aromates qu'elles avaient préparés* (Lc 24,1).

Ce geste ne vous semble-t-il pas banal ? Et pourtant, c'est le point de départ de la Résurrection. Ce point de départ est marqué par l'invincible amour des femmes qui pensent que même pour un Jésus mort, il y a encore quelque chose à faire : embaumer son corps et lui rester fidèles. Puisque la mort, tout en créant une absence, reste localisable, les femmes se rendent au lieu de la mort qui est le tombeau et, les premières, y prennent position pour le gérer avec leur amour pour le Maître. C'est ce qui leur vaut d'être prédisposées et disposées à jouir des apparitions du Ressuscité. Ce n'est donc pas par hasard que ce sont ces femmes qui ont du Christ la confiance de sa Résurrection et qui sont envoyées, comme apôtres des Apôtres, l'annoncer aux Onze enfermés au cénacle.

L'Evangéliste Jean concentre toutes les figures de ces femmes sur une seule : Marie Madeleine. Et quelle densité d'émotion quand, dans le nouveau Jardin d'Eden, le Ressuscité se fait connaître en appelant la femme par son nom : *Marie !* Et quel transport de joie quand Marie le reconnaît et lui donne son titre de *Rabbouni*, c'est-à-dire *Maître !* Jésus sauve la spiritualité de cette rencontre : *ne me touche pas !* Mais cela ne fait qu'ajouter à la profondeur de son intimité. C'est ce que la liturgie comprend lorsque, le 22 juillet, à la fête de Sainte Marie Madeleine, elle propose dans le propre des Saints, la lecture d'un extrait du Cantique des Cantiques où nous entendons la voix de la Bien-aimée en recherche du bien-aimé : *je me lèverai, je parcourrai la ville, dans les rues et sur les places, je chercherai celui que mon cœur aime.* Cet élan d'amour décrit si bien l'attitude de Marie Madeleine ! Et qu'est-ce qui, dans l'expérience humaine, peut mieux décrire le rapport entre l'humanité et le Ressuscité sinon les épousailles ? Et Marie Madeleine est là, au nom de l'humanité pour cette *alliance nouvelle et éternelle* entre Dieu et les hommes.

Où donc es-tu, Marie, mère de Jésus, toi qui nous as représentés au pied de la croix ? Pourquoi es-tu absente au jardin de la Résurrection ? Les Maries de la terre rivalisent entre elles, mais elles s'entendent bien entre elles les Maries effleurées par la Résurrection. L'une

reste au cénacle pour réconforter les Onze, l'autre sort pour aller au tombeau rapporter la nouvelle.

Heureusement que Dieu a fini par créer la femme ! S'il n'y avait pas eu de femmes pour aller au tombeau *le matin de bonne heure*, qui nous aurait délivrés du témoignage mensonger de gardes endormis ? S'il n'y avait pas eu de femmes pour se munir d'aromates et d'huile parfumée, comment aurait-on su que le tombeau était vide ? S'il n'y avait pas eu une Marie Madeleine préparée pour le voir, l'identifier et l'appeler, Jésus serait sans doute ressuscité, mais comment en aurait-il informé les Onze ? Dites-moi que le Christ a été bien capable d'apparaître aux disciples d'Emmaüs (cf. Lc 24,13-35), à ceux réunis, avec et sans Thomas, au cénacle (cf. Jn 20,19-29), à Céphas, puis aux Douze. Ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, ... à moi aussi, comme à l'avorton (1 Co 15,5-7)... mais n'oubliez pas qu'il est d'abord apparu aux femmes, et que les mauvaises langues se taisent !